

« Strc prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

1er septembre 1987
paraît six fois par an

RECITS DU GOULAG

Alors que nous parvenons d'Union Soviétique des voix qui détonnent singulièrement avec celles d'un passé proche, mais qui ne sont pas sans rappeler celles qui ont permis le relatif dégel khrouchtchévien, certaines lectures semblent plus impératives que jamais. Pour comprendre le poids du passé stalinien sur la société russe actuelle, pour saisir ce que peut signifier toute tentative de «rénovation» au sein d'un système qui se fonde sur un conservatisme structurel (il n'y a pas d'administration progressiste, et l'URSS entière est une administration), la connaissance des voix venues du passé est à notre sens un bagage indispensable... Varlam Chalamov a vécu 24 ans à Kolyma, au cœur de l'univers concentrationnaire stalinien. Emprisonné en 1929, au début des purges sanglantes qui assureront le pouvoir de Staline, il quitte l'Extrême-Nord à la mort du dictateur, peu avant que le trop bref entracte de la domination de Khrouchtchev ne s'ouvre sur l'état soviétique. Survivant à ses souffrances, il témoigne en martyr de ses épreuves et de celles de ses compagnons.

Parler de la littérature du Goulag nous amène forcément à évoquer Soljénitsine: qui n'a pas gardé en tête le terrible récit de la journée

d'Ivan Denissovitch ? Le prix Nobel de littérature avait choisi une unité de temps rigoureuse qui nous faisait prendre conscience de l'infinie répétition de la misère des zeks, journée après journée, dans ce laps de temps qui est la seule chose qu'ils partagent avec nous. Varlam Chalamov procède tout autrement. On ne suit pas ici un personnage, on ne reste même pas au même endroit, les récits sont la sombre ballade du sous-continent de Kolyma, au bout du monde, en Sibérie.

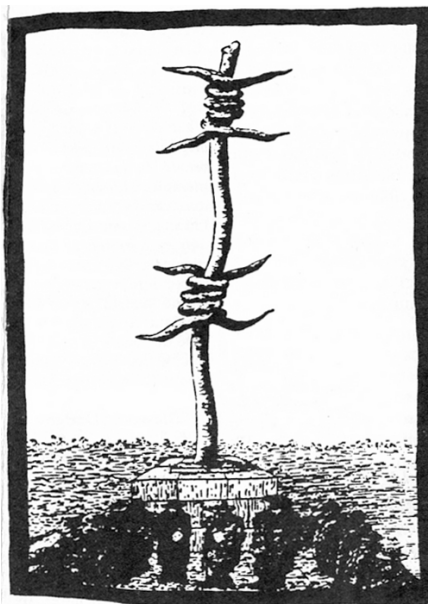
Toujours courts, toujours parfaitement choquants, ces textes nous font comprendre, petit à petit, mais combien brutalement la réalité de la survie dans les conditions extrêmes que l'ordre stalinien faisait régner là-bas: carence alimentaire pratiquement planifiée, brutalité systématique, travail exténuant mais forcément obligatoire, absurdité profonde des causes qui ont mené les prisonniers politiques au camp. La faim, le froid, la mort, sont présents à chaque récit; l'absence totale d'humanité également dans la plupart des rapports humains: chacun pour soi et tous contre les plus faibles c'est le mot d'ordre du Goulag que nous

¹ C'est le nom des prisonniers du Goulag.

transmet Chalamov. Lui-même était un prisonnier politique, un «ennemi du peuple», danger primordial pour l'état soviétique, il sera donc à la merci des truands, des assassins, voleurs ou violeurs qui, eux, sont considérés comme récupérables: ils ont charge de tenter de «redresser» les politiques.

La force des *Récits de Kolyma* est qu'au milieu de l'horreur, de la violence systématique, émerge, parfois, l'humanité: c'est un garde qui donne du pain à deux «crevard» à bout de forces, c'est le chef d'équipe qui ne veut pas voir que la norme n'a pas été remplie ou que ceux qu'il avait détaché à une tâche spécifique n'ont rien fait que tenter de se réchauffer auprès du poêle (il n'y a pas de chauffage sur les lieux de travail) ou encore la secrétaire (détenue) du chef de camp qui modifie le dossier d'un libérable afin que la mention «trotskyste» ne s'y trouve plus: cette étiquette condamnait à mort ceux qui la portaient.

Ce sont ces éclairs d'humanité, ces espaces où la bonté et le respect d'autrui s'insèrent alors que rien ne permet de l'attendre qui font de ces courtes histoires un monument littéraire qu'il est possible de suivre passionnément, presque sans s'arrêter,



Dessin de Viatcheslav Syssiov

malgré la taille de l'ouvrage.

Et, après la lecture, cette question, lancinante, mais que nul ne peut éviter: sont-ils encore nombreux, à Kolyma, les fantômes condamnés, à qui on arrache la vie pour extraire du minerai? Sont-ils encore nombreux et finissent-ils, comme au milieu des années cinquante, par pouvoir sortir de l'enfer pour témoi-

gner, à nouveau, de ce que l'homme peut infliger à ses semblables?

Jean-Christophe BOURQUIN

Varlam Chalamov
Récits de Kolyma
La Découverte / Fayard
1987, 1188 p., Frs 79,90
(Il s'agit de la réunion de trois volumes, parus sous le même titre chez François Maspéro entre 1980 et 1982, actuellement introuvables.)

LA
DISTINCTION
Publication
bimestrielle de
l'Institut pour la
Promotion de la
Distinction

case postale 204
1000 Lausanne 9
Abonnement :
dès Frs 10.-
au CCP 10-220 94-5
Prix : Fr 1.-

«Le monde est divisé...»

Un livre torride, sans Ornella Muti mais avec l'Amour, le Désespoir et la Passion. Où les Chinois gagnent les concours de poésie traditionnelle caraïbe («*Tous les Chinois sont poètes*»), où l'Oncle Léon XII fait souffrir le héros depuis son bureau (qui donne sur le débarcadère de la baie des Ames), où les médecins sont beaux, sages (plus ou moins) et intelligents, où l'amour l'emporte (enfin) sur la raison et le qu'en dira-t-on. Un joli roman pour l'automne, et qui permettra de méditer sur des pensées qui vont loin, style «*Le monde est divisé entre ceux qui baisent et ceux qui ne baisent pas*». Garcia Marquez, ça ne s'invente pas, ça se lit.

JPT

Gabriel Garcia Marquez
L'amour au temps du choléra
Grasset, 1987
239 p., Frs 36,40



Nous commençons ici notre anthologie des plus grands rhéteurs et stylistes romands. Toutes les propositions de nomination seront les bienvenues.

« C'est dans la salle du Grand Conseil qu'un fauteuil présidentiel m'a ouvert pour la première fois ses bras démocratiques. »

Edouard Debétaz
RSR 1, 30.06.87



Toqué, le Chef

ROTI AU COULIS DE CULS D'ARTICHAUTS

Prenez un rôti, cuisez-le à point. Au four, à la cocotte, à la broche, comme on veut, on est libre. Porc ou veau, de toutes façons ça fera un effet boeuf. Comptez 150 à 200 gr par personne. Débouchez avec délicatesse une boîte de culs d'artichauts. J'ai bien dit des culs, pas des coeurs, c'est pas la même chose (à propos, qui sait ce que veut dire, en argot anglo-saxon, «artichoke»?).

Egouttez soigneusement. Passez au mixer avec 2-3 cuillères à

soupe de crème (double, c'est mieux que simple) et 1-2 décis de bouillon de poule (tiède). Chauffez au bain-marie (anagramme d'aimer, comme dirait Godard), et nappez la viande une fois qu'elle est cuite, ce qui devrait être fait depuis le temps.

Servez avec des petits légumes coupés tout fins et cuits à l'eau, style concombre (nombre coc), navet (vante, avent), carottes (car sotte), etc. Miam (aimm...).

Le Maître Coq

(Publicité)

Sciences
Tiers-Monde
Littérature
Théâtre
BD - polar

à la

commandes rapides
10% étudiants

Librairie
Basta !!!
Petit-Rocher 4
1003 Lausanne
Tél. 25 52 34

(Publicité)

Le terreau helvétique produit parfois des fruits étranges... Comme D. Bloch: cette graine de pacifiste a été soignée aux petits oignons par des jardiniers en casquette. Cinq mois sous serre, ce n'est pas rien, surtout si on a le sentiment d'être innocent!

Les effets de ce traitement ne vont pas tarder. La «mauvaise herbe» est devenue robuste, elle a aussi rencontré pire qu'elle... La suite a été racontée dans les journaux, où les actions violentes de la «bande à Fasel» ont fait la une. Dans son livre, D. Bloch décrit son itinéraire. Parti d'une bonne famille, arrivé à l'objection, puis la prison, les braquages, la fuite à l'étranger, la rencontre avec la psychanalyse, puis de nouveau la prison... pour cinq ans cette fois-ci. «*C'est en prison que j'ai appris la haine*», D. Bloch, à la veille de la révision de son procès. a bien voulu venir nous expliquer comment.

«De l'objection à la lutte armée» Débat avec Daniel Bloch auteur de *La bande à Fasel* Editions de l'Aire

Animateur : Jean-Pierre Graf, journaliste
Vendredi 11 septembre à 19h00
à la Librairie Basta !!!
Petit Rocher 4, Lausanne-Chauderon



Le 30 octobre 1987, l'Association romande de Chesseologie et L'Institut pour la Promotion de la Distinction organisent un

Symposium abrégé de Chesseologie

Pour les inscriptions au Symposium, s'adresser à l'Institut. Le programme complet sera publié dans le prochain numéro de *La Distinction*.

Il navigue dans le Temps

Par nature, Raymond est récalcitrant au temps officiel, un, homogène, continu, en usage dans tous les systèmes sociaux tels que l'école, l'armée, le mariage, les relations de bon voisinage... qui concentrent leur attention ensemble sur le même jour, la même heure... Lui, il navigue dans le Temps de la mémoire et de l'avenir. Tout d'abord, son incapacité à se raccrocher au présent du calendrier. C'est une maladie qu'il faut soigner, puis, la montagne aidant, il choisit de libérer la chronologie...

Paule-Andrée Sheder possède une écriture précise et dense qui convient parfaitement au genre fantastique dans lequel elle nous fait pénétrer : un personnage à la fonction sans histoires d'instituteur dans un village simple et tranquille au nom de Panens, a des problèmes avec le temps, pour lui, ça ne s'écoule pas dans le « bon » sens.

A lire, parce que le Fantastique est un art majeur à cheval entre réalité et illusion - personne n'est sûr de rien - et parce que l'auteur sait comment dire l'embranchement des villages et l'évasion quand elle s'y manifeste.

A.M.
Paule-Andrée Sheder
Les jours en pièces
Yverdon, La Thièle, 1986,
130 pages, Frs 22.-

(Publicité)

Expositions

Mix & Remix

Vernissage
9 sept. à 18h
(jusqu'au 5 octobre)



Ahmed von Wartburg
Vernissage 7 oct. à 18h00

Galerie Basta
Petit-Rocher 4
1004 Lausanne

Ne déranger nos amis que pour notre enterrement

Le philosophe désespéré à la mode récidive. Il a commis encore plus noir, plus noir que le noir. Bravo.

Au hasard : « *Aimer son prochain est une chose inconcevable. Est-ce qu'on demande à un virus d'aimer un autre virus ?* » ou « *Ces enfants dont je n'ai pas voulu, s'ils savaient le bonheur qu'ils me doivent.* » Sous cette pluie de flèches frottées à l'ail (pour que les blessures s'infectent), la cible est atteinte parfois. Mais l'artillerie lourde Cioran n'est souvent qu'esthétisante, gratuite, facile... et amusante, pour finir.

Cl. P.

Cioran
Aveux et anathèmes
Gallimard, 1986,
147 pages, Frs 11.20

La critique de la critique

Non, je ne l'ai pas lu. Mais ça, c'est la vie de la vie. Par contre, j'ai tout lu sur l'« ego-auto-centrisme », et je me suis plié de rire pendant le « je » de l'attribution du Je ». « *Computo ergo sum* », dit MacMorin Intosh.

En un mot, Edgar Morin, sociologue qui se considère comme éminent, a commis un nouvel épisode de son grand feuilleton : *La Méthode*. Après *La Nature de la nature* (Seuil, 1977), *La Vie de la vie* (Seuil, 1980), voici l'Oeuvre que vous attendez tous : *La Connaissance de la connaissance* (Seuil, 1986). Si vous avez un ami bête, offrez-lui le seul livre vendu actuellement sur le marché qui bafouille par écrit : il est toujours réconfortant de consater qu'il y en des plus atteints que soi (*bis repetita plaquette Vapona*).

Le tome II de *La Méthode* se terminait par cette interrogation brûlante : « *Qui a écrit ce livre ?* », et cette phrase sublime : « *Cette nuit sera encore envahie par des galaxies de lucioles.* »

Alors, qui a écrit cette critique de la critique ? Les librairies seront encore envahies par des avalanches de bouquins.

JPT

Edgar Morin
La Connaissance de la connaissance
Seuil, 1986
246 pages, Frs 29.90

«Mussolini porte chance aux radicaux et aux libéraux vaudois»¹

Depuis un certain film des Monty Python, on sait que l'on peut faire disparaître un cadavre encombrant sans le garder dans un placard : il suffit de le gaver jusqu'à ce qu'il explose et disparaisse en poussière. C'est ce que vient de redécouvrir l'Université de Lausanne à propos du doctorat *honoris causa* octroyé au dictateur fasciste Mussolini en 1937 qui « *en tant que créateur et réalisateur d'une conception sociologique originale* (avait) *illustré l'Université de Lausanne* ». Pour mémoire Mussolini à l'époque, après avoir envahi l'Ethiopie, « *illustrait* » l'Académie en soutenant militairement la rébellion des généraux contre le gouvernement élu de Madrid. Après avoir pendant cinquante ans essayé de cacher la merde au chat, le Rectorat tente maintenant de noyer le poisson...

Glasnost à Dorigny

La transparence est à la mode, et pour éviter qu'une tache déplaissante endeuille les fastes glorieux de son 450^e anniversaire, l'Université annonce enfin la publication² de tous les documents ayant trait à cette « affaire » (Les guillemets sont de rigueur). Elle nous livre donc un livre blanc, blanc comme neige, et un pavé de 250 pages grand format fort bien imprimé, où « *tout* » est reproduit, sauf « *les pièces qui ont disparu* ». Une somme de plus de 700 grammes, qui a dû demander un travail considérable, agrémente d'une maigre introduction, d'une bibliographie sélective, d'un index, d'une table des matières, et le tour est joué : tout est dit, publié, il n'y a plus rien à dire et on peut retourner sans souci boire du blanc au buffet du bal des HEC.

Grâce à cette contribution de poids à l'histoire culturelle européenne, le lecteur ha-

gard peut suivre les palpitantes pérégrinations des deux bouquets (mâles) que le Département de l'Agriculture demande à Mussolini pour repeupler la réserve des Diablerets. Au-delà, le bilan est plutôt maigre : ce tombereau de documents à l'état brut, comme toute bonne avalanche, vise plutôt à assommer qu'à clarifier.

Et les trains qui arrivaient à l'heure ?

Pourquoi l'Uni de Lausanne a-t-elle ainsi honoré le dangereux pitre de Rome ? Telle est la seule vraie question. Lorsque des journalistes de la radio l'ont posée au jeune foutriquet qui a été commis pour ce tâcheronnage historiographique, celui-ci n'a su que dire qu'il s'agissait d'honorer un ancien étudiant (un semestre en auditeur...) et de remercier pour un don pour le 400^e anniversaire (gratitude du ventre...). Taquiné par les hommes de radio, il en est venu à signaler les réalisations de Mussolini, avec au premier chef, bien évidemment, l'inoubliable « *assainissement des Marais Pontins* », mais il a curieusement oublié que sous le fascisme « *les trains arrivaient à l'heure* » et que « *personne ne volait les bicyclettes* ».

La faute à personne

Le doctorat *honoris causa* de Mussolini n'est ni un accident, ni une manipulation des autorités par quelques fascistes infiltrés dans l'Alma Mater : il est simplement le reflet de l'attitude de la bonne société vaudoise (et romande...) face au fascisme. Traumatisés par la grève générale de 1918, inquiets des effets sociaux de la crise, agacés par les fronts populaires français et espagnols, ces bons bourgeois accueillent avec bienveillance le « rétablissement de l'ordre » partout où il s'opère.

Matériaux pour servir au petit jeu des citations

« *Le besoin de frapper et d'éventrer, chez un rouge espagnol est aussi instinctif que le besoin de galoper chez le cheval ou de voler chez l'oiseau.* » (Gazette de Lausanne, août 1937, à propos d'incidents dans un camp de gosses réfugiés espagnols)

« *Introuit* (en Suisse) *par des révolutionnaires allemands, le socialisme n'a jamais cessé de sucer le lait de la mamelle germanique.* (...) *C'est à cause de cette imprégnation profonde que le socialisme suisse se trouva si désarmé lorsque l'Allemagne s'effondra en 1918* (...) *C'est à cause d'elle que l'élimination sans gloire des profitards du marxisme par Hitler jeta les socialistes suisses dans une crise dont ils ne sont pas sortis.* » (Gazette de Lausanne, 29 janvier 1937)

« *Neutrallité d'abord. SdN ensuite tant qu'il s'agit par exemple de réglementer la pêche à la baleine.* (...) *Enfin je prétends et je soutiens que s'il fallait abandonner la neutralité, je pencherais beaucoup plus du côté de l'Italie, berceau de notre civilisation latine et occidentale plutôt que du côté de l'Ethiopie, pays de sauvages même s'ils sont dirigés par de prétendus descendants de la reine de Saba.* »

(Intervention du conseiller national Charles Gorgerat, bâtonnier de l'ordre des avocats vaudois, président du parti libéral vaudois, le 28 janvier 1936.)

Aucune solidarité ne se manifesterait avec les régimes parlementaires allemand, autrichien, espagnol ou tchèque lorsque ceux-ci seront abattus.

Cet état d'esprit ne cessera même pas avec l'occupation de la France : en octobre 1940, le recteur de l'Université, quelques professeurs, le syndic de Lausanne, quelques juges et un colonel assistaient encore dans le cadre de l'Institut italien de culture à Lausanne à une conférence sur l'ordre nouveau. C'est sans doute ce que le vice-recteur Ducrey, tout finaud, appelle les « *mentalités* ».



Une photo qu'on publie peu : Guisan en compagnie de Mussolini et du roi d'Italie assiste aux manœuvres de l'armée du Duce.

de l'époque que nous ne connaîtrions qu'insuffisamment pour pouvoir juger de l'« affaire », comme s'il s'agissait de l'imaginaire des bergers burgondes du V^e siècle ! Ces notables de l'entre-deux-guerres n'admirent pas seulement Mussolini (Hitler avait un seul défaut pour ces germanophobes maladifs : il était presque allemand), ils réfléchissent aux meilleurs moyens de tordre le cou à cette démocratie dont ils ne veulent plus. Mais, à l'inverse de ces petits frontistes excités, on reste pragmatique : pas de grande doctrine, mais des petits essais sur différents terrains (mise en place des corporations, criminalisation des mouvements de gauche). De ces attitudes politiques, le *Livre blanc*, blanc plus blanc que neige, ne parle pas, fût-ce en publiant quelques simples articles de presse.

Le «consensus»

Ce que les documents publiés révèlent en revanche, ce sont les lettres de protestation : une trentaine dont une dizaine émanant de professeurs de l'Université, six venant de théologiens, cinq de Suisse allemande, une de Nouvelle-Zélande et aucune signée par un étudiant. Et certains de se réjouir de « *l'absence totale de lettre approuvant l'octroi de ce titre prestigieux* » comme s'il était de coutume d'écrire aux comices agricoles pour les féliciter d'avoir primé un beau taureau ! Non, trente signatures, c'est bien peu pour sauver l'honneur : le silence de 1937 est fait d'abord d'une lourde approbation. Il n'y a pas consensus pour

autant, la gauche et les francs-maçons tempèrent contre cette décision, mais ces protestations, « *ceux qui commandent ici* » ont l'habitude de s'asseoir dessus. Impérissable pouvoir vaudois qui fait que l'apprenti tyro qui avait eu le sens civique de faire connaître le texte du doctorat de Mussolini (et qui, bien sûr, avait été licencié pour cela) tient à conserver l'anonymat, cinquante ans après l'événement !

Le Ministère de la Vérité a encore frappé

Faut-il retirer ce doctorat infamant, comme le réclament d'aucuns ? Pour l'autorité académique, ces gens sont des quasi-moscoutaires : « *ils se sont inspirés de ces pays où, dans de grands élans de pureté,*

on métamorphose périodiquement le passé. » Espérons que ce Rectorat orwellien ne décidera pas bientôt de brûler les œuvres de Voltaire, parce qu'il avait osé contester le procès de Calas...

Mais sur le fonds, vaut-il la peine de s'époumoner à faire effacer une souillure qui ne salit que ceux qui l'ont commise ? Les bourgeois de 1937 ont inscrit par ce doctorat quelles étaient leurs valeurs. Aujourd'hui, pour rompre avec eux, ne faudrait-il pas plutôt un doctorat *honoris causa*, politique lui aussi, accordé à une personnalité connue pour sa défense des droits de l'homme et de la démocratie⁴ ?

C. SUILLOT

¹ Pascale Boninsegni, directeur de l'école de SSP, *lettre du 7 mars 1937 au Duce*. (Boninsegni fait allusion à la récente victoire électorale de la droite vaudoise).

² *Livre blanc de l'Université de Lausanne sur le doctorat h.c. de Benito Mussolini*, n^o spécial de *Uni Lausanne*, juin 1987, 89 p. et *Matériaux pour servir à l'histoire du doctorat h.c. décerné à Benito Mussolini en 1937*. Recueillis, édités et annotés par Olivier Robert, Lausanne, Université, 1987, 247 p., Frs 29.-. Mentionnons aussi, car la science bibliographique universitaire feint de les ignorer : Claude Cantini, *Benito Mussolini et l'Université de Lausanne*, Forel/Lavaux, 1987, 16 p. et Claude Cantini, *Le Fascisme italien à Lausanne 1920-1943*. Lausanne, Cedips, 1976, 71 p.

³ J.-L. Bernier, *24 Heures*, 8.7.87

⁴ Pour faire peur, risquons des noms : Nelson Mandela, Vaclav Havel.